

LE RÊVE D'AIDER



Une nouvelle écrite en cadavre exquis
avec Pierre Ducrozet sur air.laclassse.com
Éditée par le collège Jean Macé - 2020

Cette nouvelle a été éditée selon les règles du cadavre exquis, jeu littéraire inventé par les surréalistes. Chapitre après chapitre, Pierre Ducrozet et les collègues ont ainsi imaginé cette fiction à partir des dernières lignes des passages précédents. Ils ont écrit ces histoires à distance, grâce aux outils numériques. Les possibles incohérences de l'histoire font partie intégrante du projet.

SOMMAIRE

Prologue

Pierre Ducrozet

p.4

Chapitre 1 : Le grand départ

Pierre Ducrozet

p.7

Chapitre 2 : Dans la chaleur de Sumatra

Classe de 4^{ème}

Collège Jean Jaurès

- Safyane Ludmila, professeure de lettres
- Martine Hausberg, documentaliste

p.11

Chapitre 3 : Naomi : le retour

Classe de 3^{ème}

Collège Notre-Dame de Bellegarde

- Cécile Santiago, professeure de lettres
- Cécile Brintet, documentaliste
- Géraldine Dubreuil, professeure d'histoire-géographie

p.14

Chapitre 4 : La promesse

Classe de 3^{ème}

Collège Victor Schoelcher

- Ana Lopes, professeure de lettres
- Agnès Ligerot, documentaliste
- Tiphaine Yang, professeure surnuméraire

p.17

Chapitre 5 : Que d'aventures !

Classe de 3^{ème}

Collège Laurent Mourguet,

- Claude Arnac, professeur de lettres
- Béatrice Seigneur, documentaliste

p.21

Prologue

Pierre Ducrozet

Tout avait commencé un peu plus tôt dans l'année. Quand ? Tom ne s'en souvient plus trop, les choses se confondent dans sa tête. Autour de janvier peut-être, des rassemblements de collégiens, lycéens et étudiants avaient commencé à secouer l'Europe puis le monde entier.

Au début, Tom, en 4e au collège Jean Moulin de Lyon, s'en fichait un peu de tout ça. Il avait déjà assez à faire avec ses problèmes à la maison, sa mère ne le laissait pas en paix (ou du moins c'est l'impression qu'il avait), et puis il y avait Léa. Léa sa meilleure amie, Léa sa confidente, Léa qu'il regardait, et qui semblait ne pas le voir.

C'est un après-midi comme un autre, un mardi, et Tom est assis avec Mehdi et Léa sur le banc vert juste en face de l'entrée du collège, devant la montée du Gourguillon, dans le quartier Saint-Just.

- *Vous avez vu ?* demande Léa.
- *Quoi ?* dit Mehdi.
- *A Bruxelles, à Berlin, à Londres, partout y a des manifs pour le climat,* dit Léa. *On n'arrête pas d'en parler, partout. Et nous, là, on est assis sur un banc.*
- *Ouais, mais c'est notre banc,* dit Tom. *Il est cool, moi je l'aime bien.*
- *Merde, mec,* dit Léa, *nous aussi il faut qu'on fasse quelque chose.*
- *Oui, mais quoi ?* dit Mehdi.
- *Manifester, montrer ce qu'on pense. C'est pas énorme, mais c'est déjà ça.*

Ils se regardent, les trois amis, un peu dubitatifs. Il fait déjà chaud, ce jour de mars.

– *Ok, mais on peut aller acheter un dernier pot de Nutella avant ?* dit Tom dans un sourire.

Ça a commencé comme ça, par des trucs cons.

Tom voulait plaire à Léa, qui, elle, y croyait à fond – alors il s’est dit ok, moi aussi. Mehdi était inquiet, révolté, en colère, il ne savait pas trop quels mots poser sur ce qui leur arrivait, à tous. Et Léa n’arrivait pas à comprendre comment on pouvait foutre notre propre planète en l’air, comme ça, sans réagir. C’était insensé.

Alors quand le mouvement mondial se mit en place, elle le suivit avec ardeur. Tom et Mehdi aussi, à moitié pour suivre leur amie, à moitié pour la cause qui commençait à sérieusement les pré-occuper.

Car chaque jour apportait son lot de nouvelles alarmantes : fonte des glaces, disparition des animaux vertébrés, ouragans, hausse des températures, la terre craquait de toutes parts.

Ils avaient commencé à lire et chercher des choses sur l’histoire des énergies fossiles, le fonctionnement de l’effet de serre, la dégradation des sols, des mers, à la fois effrayés et fascinés par ce qu’ils apprenaient.

Léa se mit en contact avec les nouvelles organisations militantes, et notamment avec Naomi Lehner, la jeune Allemande qui avait lancé le mouvement Youth for the Future, lequel, en quelques semaines, avait essaimé dans le monde entier. Chaque vendredi, désormais, des milliers de collégiens et lycéens des cinq continents faisaient grève pour protester contre ce qui était en train d’arriver. Ils avaient compris (et Léa aussi) qu’une poignée de personnes (industriels, pétroliers, gérants de grandes entreprises, toutes les pièces maîtresses du système économique mondial) leur avaient volé à tous leur planète, leur futur. Et ça, ils n’étaient pas prêts à l’accepter.

Léa et Naomi commencèrent à échanger sur Telegram, un réseau protégé. Elles parlaient de choses et d'autres, de tout ce qui se passait dans ces nouveaux mouvements, bien sûr, mais aussi de choses plus banales, de leur vie quotidienne, de ce qui les amusait. Elles devinrent amies.

Mais bientôt les beaux jours arrivèrent, la fin des cours aussi, un dernier grand rassemblement le 19 juin et ce furent les vacances, chacun repartit dans son coin, Tom dans les Landes, Mehdi dans les Alpes, Léa en Dordogne dans la maison de campagne de ses grands-parents, et Naomi quelque part en Italie.

Les jours s'allongèrent. On passa doucement à autre chose.

1. Le grand départ

Pierre Ducrozet

2 septembre 2019.

Tom, Léa et Mehdi rentrent dans la cour du collège Jean-Moulin. C'est leur premier jour de 3^e. Ils marchent les mains dans les poches.

– *J'ai plus de nouvelles de Naomi*, dit tout à coup Léa.

Tom et Mehdi s'approchent. Elle leur explique. Tout l'été elle a guetté un message sur Telegram. Rien n'est venu. Les autres membres aussi ont commencé à s'inquiéter.

– *Elle est partie en vacances*, dit Tom. Elle va revenir, tu verras.

Une semaine de cours passe.

Toujours pas de nouvelles.

Léa part ce mardi-là à l'école quand elle voit sur son iPhone le grand titre annoncé par tous les journaux :

«[Naomi Lehner, leader de la fronde étudiante, a disparu. Un avis de recherche international a été lancé.](#)»

– *Regardez, regardez !* crie Léa en arrivant devant le banc vert.

– *Elle a été enlevée, c'est sûr*, dit Mehdi, affolé. *Elle devenait trop dangereuse.*

– *Oh oh, on se calme les gars*, dit Tom. *On respire un bon coup, et on réfléchit.*

Vingt minutes plus tard, les trois amis n'y voient pas vraiment plus clair, mais ils décident de se mettre tout de suite à la recherche de Naomi. Ils contactent les différents membres du groupe Telegram, les parents et amis de Naomi, exploitent la moindre piste : rien.

Pendant ce temps la mobilisation a repris de plus belle, partout les lycéens et les collégiens ont recommencé les grèves, le combat continue.

Et puis un jour, Léa reçoit par mail une invitation à rejoindre un réseau crypté : Gaïa.

Elle appuie sur le lien qui est arrivé sur son mail. Dedans, un message l'attend.

« Salut Léa. C'est Naomi. Avant toute chose : tout va bien, ne t'inquiète pas. Je suis à Sumatra, en Indonésie. On est en train d'essayer, avec de nouveaux amis d'ici, d'empêcher de nouvelles plantations de palmiers à huiles, qui détruiraient encore un peu plus la forêt primaire et la biodiversité. J'ai décidé de passer à l'action. J'ai beaucoup parlé l'année dernière, mais rien n'avance. Alors voilà, je suis venue ici pour lancer des mini-foyers de résistance, des pôles d'action un peu partout.

Le réseau que j'ai créé regroupera des centaines de personnes dans le monde entier, qui veulent, elles aussi, commencer à changer ce monde.

Je t'invite vraiment à venir me rejoindre. Sumatra est sublime, je mange des noix de coco, et on avance, Léa, on avance.

Je t'embrasse ! »

Léa repose son téléphone.

– *T'es folle, Léa*, dit Tom.

– *Non, je suis sûre de moi*, dit-elle. *Il faut qu'on la rejoigne.*

Mehdi la regarde.

– *Tu as raison*, dit-il.

Tom se retrouve comme un con, tout seul. Il veut plaire à Léa, il voudrait qu'elle le trouve courageux, audacieux. Il se lève à son tour.

– *Ok les gars. Mais bon, on le sait, les choses ne sont pas si simples, on ne décide pas en claquant des doigts de partir à l'autre bout du monde, surtout quand on a 14 ans.*

– *On pourrait tout simplement fuir, comme elle*, dit Mehdi.

– *Il faut être plus subtil que ça*, dit Léa. *Tout le monde est sur les dents maintenant. Trouvons une autre manière de faire.*

Laquelle ? se demande Tom. Il regarde ses camarades. Il est l'heure d'aller en cours de SVT.

Quand tout à coup : **biiiiing** dans sa tête – et ce n'est pas la sonnerie. À la fin des cours, Tom court jusqu'à la porte d'entrée du collège et disparaît dans la montée du Gourguillon. Il enjambe un pont, les quais, et, arrivé devant le n°16 de la rue de Brest, il sonne. Le lendemain, Tom s'approche du banc vert.

- *C'est bon les gars*, dit-il.
- *Quoi ?* demande Mehdi.
- *On part en Indonésie.*
- *Non mais t'es un ouf mec*, crie Léa.

Tom leur explique : *le grand frère d'un ami d'enfance, Rudi, a fondé il y a des années une ONG qui se charge de tisser des liens entre les enfants du monde entier. Il est allé le voir et lui a dit qu'ils voulaient absolument, ses deux potes et lui, partir en Indonésie faire du volontariat. Il a dit oui, je peux vous aider à partir.*

- *Mais qu'on ait 14 ans, c'est pas un problème ?*
- *On partirait dans un groupe d'une dizaine de personnes, dont plusieurs adultes. Aucun souci.*
- *Oui mais on a école mon vieux !* dit Mehdi. *Et nos parents, qu'est-ce qu'ils vont dire, nos parents ?*

Deux semaines et des dizaines d'heures de négociations plus tard, ça y est, les trois amis arrivent à leurs fins. Les parents de Tom ont comme prévu été les plus difficiles à convaincre, mais en présentant le projet de la meilleure manière possible, avec l'appui de leur professeure d'histoire-géo et celui de Rudi (« plus respectable tu meurs »), ils ont réussi.

Voilà le deal : deux semaines, pendant les vacances de la Toussaint, financées par l'ONG de Rudi, encadrés par des adultes, et au sein d'une mission humanitaire précise. Les trois amis font des sauts de joie sur le trottoir.

Vendredi 18 octobre 2019.

Tom, Léa et Mehdi sont assis côte à côte dans ce Boeing 747 en direction de Djakarta. Ils n'arrêtent pas de demander des verres de Sprite aux stewards, de regarder sur leurs petites télés le dessin de leur avion qui survole à présent la Turquie.

Ils rient, ils rient comme des fous. C'est parti, rendez-vous de l'autre côté du globe, en Indonésie !

2. Dans la chaleur de Sumatra

Collège Jean Jaurés

Tom, Léa, Mehdi et Madame Machon, leur professeur de SVT, descendent de l'avion. Ils sont tous les quatre très fatigués. Après plus de treize heures de vol pour environ dix mille kilomètres parcourus depuis Paris, ils viennent d'arriver à l'aéroport international Minangkabau de Padang. Pendant le trajet ils ont pu longuement discuter au sujet de la manifestation qui les attend le lendemain dans la capitale de la province.

En sortant de l'aéroport, la chaleur les surprend. Un panneau lumineux indique 40 degrés. La température régionale de Sumatra a significativement augmenté ces dernières années.

– *Une conséquence du réchauffement de la planète, affirme Madame Machon.*

– *Si nous prenions un vélo pour éviter de polluer ? propose Tom.*

– *N'importe quoi, le coupe Léa, c'est hyper loin.*

Sans broncher, ils suivent leur professeur qui vient de repérer un taxi. Une fois en route pour l'hôtel, la fatigue les quitte. Ils sont à la fois choqués, éblouis et surexcités par ce qu'ils voient. Ils oublient un moment le but de leur voyage. Mehdi rêve de faire une balade à dos d'éléphant et Tom de visiter l'île de Sumatra. Au passage, ils aperçoivent des animaux qu'ils n'ont jamais vu auparavant, ni eux, ni même leur prof de SVT, comme des orangs-outans, ces singes menacés par la déforestation, et même un rhinocéros au loin. Du moins, c'est ce qu'affirme Tom. C'était peut-être une vache...

– *Est-ce c'est vrai que l'arum titan est l'une des plus grandes plantes au monde ? demande Léa à Madame Machon*

– *Oui, mais c'est aussi une plante menacée par la pollution et les insecticides, répond-elle.*

– *Ils vont disparaître, comme tous ces animaux tués par les braconniers, ajoute Léa, pensive.*

– *J'espère que Noémie sera aussi sympa en vrai qu'au téléphone,* s'exclame Mehdi.

Tom lui coupe vivement la parole :

– *Tu le sauras bientôt. Regarde, nous arrivons à l'hôtel.*

Une heure plus tard, tous sont bien installés dans leurs chambres, mais pas de nouvelles de Naomi.

– *C'est bizarre, j'ai essayé de la joindre plusieurs fois,* dit Madame Machon, *mais elle ne répond pas.*

– *Qu'allons-nous faire, demande Tom d'une voix inquiète ?*

– *Je ne sais pas du tout, ça m'angoisse,* chuchote Léa.

– *On peut appeler son frère, Théo qui est très actif dans l'association,* propose la prof.

Théo leur explique qu'il est actuellement vers une plantation d'huile de palme avec des membres du groupe et qu'il n'a pas de nouvelles de sa sœur depuis 3 jours.

– *Ne vous inquiétez pas, j'ai l'habitude avec elle. Elle est toujours très occupée. Elle a doit être dans un village où il n'y a pas de connexion et va sûrement arriver dans la soirée. Nous devons tous nous retrouver demain matin pour la manif.*

– *Bon, allons manger quelque chose et nous verrons bien tout à l'heure si Naomi est revenue,* propose Madame Machon.

Ils décident d'aller goûter le plat traditionnel du pays, le nasi goreng, composé de riz frit assaisonné de sauce soja et accompagné de poulet ou de crevettes.

– *Ch'est délicieux !* s'exclame Mehdi, la bouche pleine. *Et demain on ira visiter les temples balinaïes et les belles plages d'Indonésie !*

Tous le regardent, interloqués.

– *Nous sommes là pour la manifestation, je te le rappelle,* dit Léa froidement.

La nuit tombe. Toujours pas de nouvelles de Naomi. Madame Machon ordonne aux trois ados d'aller se coucher, mais vers minuit Léa réveille les garçons.

– *Je n'arrive pas à dormir. Il a dû arriver quelque chose à Naomi.*

– *Son logement est à quelques minutes d'ici, grogne Mehdi qui était déjà endormi. Je l'ai vu internet.*

– *Allons voir, décide Tom.*

Sans bruits, les trois amis sortent de la chambre où leur professeur dort à poings fermés.

Ils arrivent bientôt devant l'appartement de Naomi. Ils sonnent. Aucun bruit. Léa essaie d'ouvrir la porte qui est déverrouillée, mais coincée par des objets. Ils poussent tous les trois. Victoire ! Ils entrent et découvrent un véritable chaos. Des meubles renversés, une lampe brisée, des livres et des vêtements éparpillés.

Au milieu du carnage, Mehdi repère un étrange chapeau bleu de forme conique.

– *C'est un chapeau de paysan, typique d'Indonésie. J'en ai vus sur internet.*

A ce moment-là, une ombre se faufile derrière eux.

3. Naomi : le retour

Collège Notre-Dame de Bellegarde



Écoutez ce chapitre !

https://air.laclassed.com/podcast-notre_dame_de_bellegarde/

Scanne moi !

- *Que faites-vous là ?!* s'écrie Naomi, l'air abasourdi.
- *On te cherchait, on était inquiets,* répondit Léa.
- *Vous m'avez fait très peur ! Je viens de retrouver mon appartement complètement vandalisé, et comme j'ai entendu des bruits, je me suis cachée. Heureusement ce n'est que vous !...*
- *Nous voilà rassurés ! On est tellement heureux de te retrouver en vie !* s'exclame Mehdi.

Ils apprennent alors que Naomi s'était juste absentée pour rendre visite à des victimes du réchauffement, mais qu'elle avait perdu son téléphone satellite. Après de longues recherches dans l'appartement, Naomi s'assoit et dit :

- *Les papiers avec les noms des membres, les numéros de comptes et les actions prévues de l'association ont disparu. C'est une catastrophe !*

C'est alors que Tom soulève le chapeau de paysan et découvre en dessous un numéro de téléphone. Mme Machon décide d'appeler. Une voix de jeune fille leur répond, qui les invite à la rejoindre en leur indiquant des coordonnées précises. Elles mènent sur l'île de Bali. Le voyage passe comme un éclair, et les enfants se retrouvent bientôt à la porte d'une cabane. Deux jeunes filles les attendent : les sœurs Wijssen, Isabel et Melati, qui ont créé l'association « **bye bye plastic bags** ». En voyant Naomi, elles lui sautent au cou.

S'ensuit une longue conversation très instructive. Les deux sœurs ont un nouvel objectif : la lutte contre la déforestation. Elles leur disent que des centaines d'hectares de forêt vont prochainement être abattus au profit d'une plantation de palmiers à huile, dont serait client Ferrero. Elles ont surpris une conversation entre les maîtres d'œuvre engagés par Ferrero annonçant que le défrichage commencera avant l'obtention de toutes les autorisations nécessaires... et qu'ils vont frapper un grand coup en volant des papiers importants chez Naomi.

Les deux sœurs ont tenté de rejoindre Naomi, en vain, puis sont rentrées par effraction chez elle pour mettre en sécurité les papiers en question. Elles n'ont pas mis en désordre l'appartement, ce qui veut dire que leur technique a fonctionné : le cambriolage des hommes de Ferrero a été infructueux. Elles rendent alors les papiers à Naomi.

Quelques jours plus tard, grâce à la dénonciation des jeunes gens, l'entreprise Ferrero est mise en examen aussi bien pour tentative de vol que pour déforestation sauvage, s'attirant les foudres de l'opinion publique et des associations.

Poursuivant leurs engagements, Naomi, Isabel et Melati décident alors d'appeler leur vieil ami Claude Lorius, un glaciologue qui a déjà alerté sur le réchauffement climatique dès les années cinquante. A la fin de la conversation, un rendez-vous est fixé à Nuuk, au Groenland pour la rencontre. Il serait accompagné de Victor Noël, un autre militant engagé contre la disparition des espèces. De toute évidence, cette rencontre serait très instructive, et bien sûr, Léa, Mehdi et Tom seraient du voyage, toujours épaulés par Mme Machon. Ils se rendent à l'aéroport pour rejoindre Paris puis Oslo puis Nuuk. Après un peu d'attente, leur premier avion décolle.

Deux heures plus tard, Tom se lève pour se dégourdir les jambes et se retrouve à l'arrière de l'avion.

Il se rend compte que la porte menant à la soute est ouverte.
Il jette un œil. Des cages retiennent des centaines d'animaux
et de la flore protégée. Deux hommes fixent Tom. Ils lui fondent
dessus.

4. La promesse

Collège Victor Schoelcher

Tom ne fait pas le poids. Il a beau se débattre, les deux hommes réussissent, après lui avoir asséné un sacré coup sur la tête, à le ligoter sur l'une des cages entreposées dans la soute.

Un certain temps s'écoule quand Tom finit par rouvrir un œil. Il se repasse le film des événements et comprend qu'il faut faire vite pour se sortir de cette soute et avertir les autres de ce trafic. Quelle incroyable coïncidence ! Eux les défenseurs de la cause animale et végétale, s'apprêtent à embarquer dans un avion où précisément des animaux sauvages et des végétaux sont transportés illégalement pour être vendus à l'étranger.

Mais le temps presse, avant de sauver le monde, Tom doit d'abord trouver les moyens de se sauver lui-même. Il se met à crier et à appeler au secours mais en vain, sa voix se perd dans les limbes de la cale. Il se met alors à s'agiter dans tous les sens pour tenter de dénouer cette corde qui le retient prisonnier attaché à cette maudite cage. Mais rien n'y fait. Alors qu'habituellement, dix mille idées à la minute peuvent lui traverser l'esprit, Tom a la tête vide. Pour la première fois, il est impuissant, confronté à la solitude, au silence de cette grande soute. Désespéré, recroquevillé, il met sa tête sur ses bras. Il repense alors à cette prof de sport « la perchée de la méditation » dont il n'a strictement rien à faire avec ses camarades du collège. Il repense à ses paroles et plein de gratitude se laisse alors guider dans une douce respiration pour retrouver le calme et dissiper son stress. Soudain, il sent un léger souffle. Il se redresse et voit deux petites billes luisantes qui le regardent. Tout autour de lui scintillent plein d'yeux. Il comprend et sent la sidération de ces animaux sauvages, témoins silencieux d'une violence humaine inexplicable. Tom découvre qu'il est attaché à la cage d'un Gibbon. Ils se regardent profondément et chacun voit dans le regard de l'autre une lumière de solidarité.

Je vais détacher tes liens. Je vais vous aider à regagner vos arbres, vos forêts et vos rivières.

Une fois les liens défaits, Tom peut aussitôt se lever et ouvrir la porte de la soute. Il faut agir vite et avec efficacité, le sort de tous ses animaux repose désormais sur lui. Après avoir rejoint sa place, il se rend compte que l'avion est immobilisé au sol suite à sa disparition. Les jeunes gens donnent rapidement l'alerte et tous les passagers sont débarqués afin de permettre l'évacuation des cages contenant les animaux et les plantes. Naomi et les trois amis doivent désormais attendre un autre vol afin de rejoindre leur destination et continuer leur lutte aux côtés de Victor Noël. La nuit est longue mais les jeunes gens prennent leur mal en patience et pensent à toutes les créatures qui vont pouvoir rejoindre leur milieu de vie naturel grâce à eux. Ils décident d'occuper leur temps en créant une chanson qui soutiendra leur cause :

Nous sommes de ceux qui veulent changer le monde

Nous sommes de ceux qui veulent lutter contre le réchauffement climatique

Nous sommes de ceux qui combattent la déforestation

Nous sommes de ceux qui pleurent les feux criminels

Nous sommes de ceux qui se battent pour sauver les animaux en voie de disparition

Nous sommes de ceux qui aiment le chocolat mais pas le Nutella

Nous sommes de ceux qui luttent pour la biodiversité

Nous sommes de ceux qui cherchent les morceaux d'humanité pour redonner à la terre les couleurs de la vie

Nous sommes de ceux qui espèrent un avenir, de ceux qui se battent pour construire un monde meilleur

Nous sommes de ceux qui arrêtent de consommer pour ne plus polluer

Nous sommes de ceux qui s'engagent et qui font des marches pour qu'on puisse vous voir prendre de l'âge, nous ne sommes pas seuls faites attention !

Nous sommes la Terre, nous sommes l'Arbre, nous sommes la Fleur,

Nous sommes l'Oiseau qui chante

Nous sommes de ceux qui veulent changer les choses

Nous sommes des poètes, des penseurs, des marcheurs, des chanteurs, des jeunes

Nous sommes de ceux qui veulent une vie meilleure pour la planète

Nous ne sommes pas de ceux qui ferment les yeux

Nous sommes de ceux qui manifestent pour notre bonheur à tous et notre futur

Nous sommes de ceux qui ne reculent devant rien pour libérer le monde de sa cupidité

Nous sommes de ceux qui ne resteront pas sans rien faire et sans rien dire

Nous sommes de ceux qui continueront à se rebeller et à tenir tête sans jamais abandonner.

Nous sommes de ceux qui espèrent que le message se transformera en présage.

Nous sommes de ceux qui croient en vous donc battez-vous et aidez-nous.

5. Que d'aventures !

Collège Laurent Mourguet

Une voix dans un haut parleur indique enfin leur porte d'embarquement. Naomi et Mme Machon, la prof de SVT, se lèvent les premières, impatientes de laisser derrière elles ces dernières péripéties. Puis, après un long vol avec escales, qui les a conduits à l'aéroport de Kangerlussuaq, ils attendent une correspondance qui les mènera enfin à 319 km au Sud, à Nuuk. Là-bas, ils retrouveront Victor Noël ainsi que les glaciologues Claude Lorius et Jérôme Chappelaz, qui ont tant à leur apprendre. Ils se dirigent, bagages à la main, vers le guichet et embarquent, à leur surprise, dans un tout petit avion rouge et blanc d'une trentaine de places.

Lorsque l'avion décolle, les adolescents sont impressionnés. Des turbulences commencent à se faire ressentir et leur violence de celles-ci s'accélère. Le bourdonnement, qu'ils perçoivent devient de plus en plus oppressant. Mme Machon masque difficilement son inquiétude, et les passagers comprennent bien que les conditions de vol ne seront pas agréables.

Pour ne pas céder à la panique, Tom s'efforce de penser au récit qu'il pourra faire à Victor Noël de tout ce qu'il a pu vivre avec ses amis et Léa réfléchit aux prochaines formes que prendra leur lutte contre le réchauffement climatique.

Tout à coup l'avion décroche, tous les passagers sont ballottés, entraînés vers la gauche, puis la droite et le cap se redresse. Un silence de mort règne. Un passager qui semble habitué à effectuer ce trajet se tourne vers les jeunes :

– *Tout va bien, ne vous inquiétez pas. Nous avons traversé une zone d'importantes turbulences et en traverserons d'autres avant notre arrivée.*

– *J'ai vraiment cru qu'on allait y rester...*

– *Le climat est complètement détraqué !* lance une jeune femme à l'avant.

– *Ah bah bravo, j'ai du jus d'orange partout !* s'énerve Mehdi.

– *Sérieux! C'est ta seule préoccupation?!* s'exclame Léa.

Brusquement, le nez de l'avion pique vers le bas. La pression baisse, la température aussi. L'avion est au bord de la dépressurisation.

Plus un mot ne se fait entendre jusqu'au moment où l'avion heurte la glace plutôt qu'il n'atterrit, loin des pistes de l'aéroport de Nuuk.

L'avion s'est crashé sur la banquise qui se fissure à peine sous le choc. Les passagers sont tous sonnés. Tom rejoint l'équipage et les passagers les plus proches qui débloquent les portes. Tous tremblent de froid et de peur. Mehdi se tient la tête : il a reçu un choc au moment où l'avion s'est posé. Il est nauséux et sort prendre l'air avec ses amis. Il soupire. Ce n'est pas tout de suite qu'il pourra découvrir la fameuse soupe appelée suaasat, faite à partir de viande de phoque bouillie, d'oignons et de riz !

Sur la banquise, un ours polaire au loin les voit et semble venir vers eux. Ils se mettent à courir dans la direction inverse. L'ours se rapproche de plus en plus. Quand il n'est plus qu'à quelques mètres d'eux, il s'arrête et lance :

– *Ça vous dit un ice-volley ? J'ai un ballon!* Les jeunes sont sous le choc mais l'idée leur plaît.

– *Et là, et là un yeti leur propose un mister freeze...*

– *Ouh lala, tu pars loin Tom...* s'exclame Léa

– *Bon il commence à se faire tard je dois y aller,* déclare Mehdi.

– *On s'invente de ces vies d'aventuriers, nous! Ça aurait été trop cool vous imaginez, nous, héros du combat climatique!* soupire Tom.

– *On aurait figuré dans le tome 2 de «Ces jeunes qui changent le monde» !* raille Léa avant d'ajouter

– *Moi aussi Tom, je dois y aller. En plus, j'ai dit à ma mère que je l'accompagnais faire les courses... on a plus de Nutella.*

À regret, ils se lèvent de leur banc et rentrent chez eux.



Dix classes de collégiens et Pierre Ducrozet écrivent onze nouvelles en cadavres exquis

Ce projet d'écriture collaborative entre des collégiens et un auteur est mené sous forme de Classe Culturelle Numérique sur l'ENT [laclasse.com](https://www.laclassed.com) au cours de l'année scolaire. Des fictions s'élaborent en adaptant les règles du cadavre exquis, ce jeu littéraire inventé par les surréalistes. L'auteur, cette année Pierre Ducrozet, écrit un prologue puis un premier chapitre dont seules les dernières lignes sont visibles par les élèves. Puis chaque classe poursuit cette amorce selon le même principe, de sorte qu'un texte se tisse au fil de l'année, alternant les écrits de l'écrivain et ceux des élèves.

Lors de chaque livraison de texte, les auteurs publient également une fiche signalétique qui rassemble des indices ou donne des pistes pour poursuivre (détails sur l'intrigue, les personnages, références littéraires, scientifiques ou géographiques).

Chaque classe joue aussi, et enfin, le rôle d'éditeur, se chargeant de la relecture, du titre, de l'illustration et de la quatrième de couverture.

Cette année 300 collégiens (de 4e et 3e) ont écrit onze nouvelles avec Pierre Ducrozet. Le projet a été réalisé à distance, ce dernier étant en voyage en Asie toute l'année. Ce voyage a par ailleurs inspiré l'histoire et nourri le travail commun.

Ce projet s'est achevé dans les conditions extraordinaires du confinement et de la crise du coronavirus, qui n'ont pas empêché les différentes classes de conclure l'édition de leurs onze nouvelles.

Retrouvez toutes les nouvelles
en ligne sur air.laclassed.com

Conception

Christophe Monnet, Erasmie Métropole de Lyon et Isabelle Vio, Villa Gillet, avec Pierre Ducrozet, écrivain et Marie Musset, IA-IPR de Lettres Académie de Lyon.

Site web

air.laclassed.com développé par Patrick Vincent, Erasmie Métropole de Lyon.

Suivi de projet

Hélène Leroy, Christophe Monnet et l'équipe d'Erasmie Métropole de Lyon, Camille Soler, Tamia Meghe et l'équipe de la Villa Gillet

Mise en page

Ludivine Bocquier, Erasmie Métropole de Lyon

Relecture

Camille Soler

Éditeur

Collège Jean-Macé

Enseignant·e·s

Safyane Ludmila, professeure de lettres
Martine Hausberg, documentaliste
Cécile Santiago, professeure de lettres
Cécile Brintet, documentaliste
Géraldine Dubreuil, professeure d'histoire-géographie
Ana Lopes, professeure de lettres
Agnès Ligerot, documentaliste
Typhaine Yang, professeure surnuméraire
Claude Arnac, professeur de lettres
Béatrice Seigneur, documentaliste

Couverture

Élève du collège Jean-Macé

LE RÊVE D'AIDER

Ils ont à peine 14 ans, ils veulent changer le monde et les mentalités.

L'aventure de trois adolescents qui rencontrent Naomi, une jeune allemande. Unis par une même ambition, ils vont nous embarquer dans une aventure haute en couleurs mêlant découvertes et rebondissements.

Mais cela est-il bien réel ?

Une Classe Culturelle Numérique menée sur l'E.N.T. laclasse.com, initiée par Erasme, laboratoire d'innovation ouverte de la Métropole de Lyon, coréalisée avec la Villa Gillet. En collaboration avec le rectorat de l'Académie de Lyon et la Direction Académique aux Arts et à la Culture. Avec Pierre Ducrozet, invité à la quatorzième édition des Assises Internationales du Roman, un festival conçu et produit par la Villa Gillet, en partenariat avec Le Monde et France Culture, et en coréalisation avec Les Subsistances.



Pierre Ducrozet -
@Jean-Luc Bertini

ERASME

AIR Villa Gillet
Lyon / Auvergne-Rhône-Alpes

 Classes
Culturelles
Numériques



GRAND LYON
la métropole



Les Classes Culturelles Numériques
sont cofinancées par
l'Union Européenne